

l'annexe (p. 385-400) donne 142 références avec chaque fois l'occurrence de εὐφημία, δυσφημία ou βλασφημία (et les adjectifs, adverbess et verbes qui s'y rapportent) dans un micro-contexte pour les auteurs étudiés et quelques auteurs contemporains de ou postérieurs à Platon. Ce relevé est évidemment loin d'être exhaustif et s'arrête délibérément avec Apollonios de Rhodes. S. Gödde ouvre parfois la réflexion à des auteurs postérieurs aussi divers que Pausanias et Plutarque, et il serait intéressant d'étudier l'évolution du concept dans la seconde sophistique (Lucien et Aelius Aristide offrent une belle matière à cet égard), mais cela dépasse le but que cet ouvrage s'est proposé. Car l'objectif est de comprendre comment, aux époques archaïque et classique, le discours pouvait manipuler et construire la réalité, notamment dans un contexte rituel. À cet égard, le sous-titre de la thèse d'habilitation (Freie Universität Berlin, 2006), *Konstruktionen des Guten in Kult und Literatur der griechischen Antike*, manifeste peut-être plus exactement les enjeux de la εὐφημία, cette « parole de bon augure » qui ne s'identifie pas avec le « silence religieux » que la tradition a surtout reconnu dans le concept de εὐφημία. Sans nier cette interprétation, S. Gödde montre dans ses analyses toujours respectueuses du contexte qu'elle est secondaire et que εὐφημία représente avant tout ce que le terme dit étymologiquement, à savoir la bonne parole. L'auteur s'attache à mettre en avant le rapport délicat entre la parole et le silence ainsi que la force performative du discours religieux mais aussi du silence. La méthodologie s'apparente ainsi aux courants pragmatiques et interactionnistes de la linguistique pour proposer des lectures nouvelles de passages d'auteurs qui font saisir un aspect important de la civilisation et de la religion grecques : la gestion émotionnelle de questions vitales pour les Grecs, comme la pureté, la souillure, la mort et le sacrifice. Les analyses proposées par l'auteur montrent bien comment la « bonne parole » pouvait aider à venir à bout de situations extrêmes dans la vie, jusqu'à la maîtrise de la peur qu'inspirait la mort. La rédaction parfois un peu lourde dont souffre ce livre n'enlève rien à son fond innovant et à ses implications culturelles assez profondes. Les erreurs et coquilles sont peu nombreuses, que ce soit en matière d'orthographe (ainsi, l'orthographe hypercorrecte de *beeinflussen* à la p. 20, alors que même avant la réforme de 1996 on écrivait déjà *beeinflussen*), de syntaxe (« für die das Gebet einleitenden *euphêmia* », p. 357), de fautes de frappe (« teilgenommmen », p. 358) ou de présentation d'extraits grecs (un fragment de Démocrite, 68 B 177 DK est présenté comme des vers, p. 382). La documentation bibliographique est complète.

Koen VANHAEGENDOREN

Robert PARKER, *On Greek Religion*. Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2011. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, XV-309 p., 9 fig. (CORNELL STUDIES IN CLASSICAL PHILOLOGY. TOWNSEND LECTURES, 60). Prix : 75 \$ (relié) ; 29.95 \$ (broché). ISBN 978-0-8014-4948-2 ; 7735-5.

Cet ouvrage, qui dérive d'une série de conférences données par l'auteur à l'Université de Cornell en 2008, offre une discussion sur une série de questions centrales dans le domaine de la religion grecque. L'exposé s'articule autour de sept chapitres, auxquels s'ajoutent cinq annexes, où l'auteur prolonge certaines réflexions abordées

au fil du texte. Le volume se ferme sur une bibliographie et un index général. Longtemps, la recherche a abordé la religion grecque en référence, voire même en opposition, aux religions monothéistes, tout particulièrement le Christianisme. C'est donc une amorce « en négatif » qu'adoptent les deux premiers chapitres, définissant la religion grecque par ce qu'elle « n'est pas ». Ainsi, le premier chapitre, *Why Believe without Revelation? The Evidences of Greek Religion* l'oppose aux religions « révélées » et pose la question de la croyance en l'absence de révélation divine. L'absence de livre de référence est, quant à elle, palliée par le poids de la tradition et les usages, ainsi que par l'existence des mythes, dont l'auteur envisage le rôle en relation aux rituels et à la religion au sens large. Le second chapitre, *Religion without a Church. Religious Authority in Greece*, traite de la question générale de l'autorité en matière religieuse. En l'absence de clergé tel qu'on le connaît dans d'autres religions, c'est l'assemblée de la cité qui est souveraine en cette matière. L'auteur revient en outre sur le rôle des prêtres et prêtresses, et fait le point sur la théorie de la *polis* religion, et les critiques qui lui ont été récemment opposées. Deux annexes prolongent ce chapitre, sur la consultation des oracles et l'introduction de nouvelles divinités. R. Parker se départit ensuite de cette référence explicite au Christianisme pour entrer au cœur des conceptions et des pratiques rituelles des Grecs anciens. Le troisième chapitre, *Analyzing Greek Gods*, pose remarquablement la problématique du fonctionnement du polythéisme grec. L'une des questions principales porte sur les limites dans lesquelles s'opère la différenciation entre les diverses divinités. Ainsi, il existe une tension entre une conception très générale du divin (*theoi* ou *theion*) et l'individualisation des divinités. La portée des épicleses est également envisagée de ce point de vue. Ces qualifications relèvent-elles de la mise en évidence d'un aspect particulier d'une divinité ou bien étaient-elles conçues comme autant de divinités distinctes ? À cette pluralité de dénomination répondent les variations des panthéons au niveau local, qui résultent d'une adaptation de la conception panhellénique aux contingences historiques. L'auteur aborde en outre des thématiques telles que l'importance des personnifications de notions abstraites ou d'éléments naturels dans l'analyse de la conception grecque du divin, de même que celle du phénomène de la divinisation des souverains hellénistiques (l'annexe 3 résume les apports de la recherche moderne sur ce dernier point) ; la pertinence de la catégorisation « olympien/chthonien » (poursuivie dans l'annexe 4). La cohérence du système polythéiste grec est ensuite envisagée. Une notion essentielle de ce point de vue, omniprésente dans la littérature, est celle des « honneurs » (*timai*) des divinités, à savoir les prérogatives qu'elles se partagent. Sur le thème des relations entre les divinités, l'auteur fait rapidement le point sur la question de la divinité principale ou tutélaire, observable dans beaucoup de cités. Enfin, le structuralisme a apporté une contribution fondamentale dans l'analyse d'un panthéon, en définissant la place d'un élément en rapport aux autres au sein d'un ensemble, et en distinguant, à la suite de G. Dumézil, les modes d'actions et les champs d'actions d'une divinité. R. Parker reconnaît que cette méthode fournit encore et toujours le meilleur modèle de réflexion, malgré ses difficultés et ses limites. En filigrane de ce chapitre, c'est la question de l'unité de la figure divine à travers ses diverses appellations, prérogatives, ou les diversités panthéoniques locales, qui est omniprésente. Le chapitre quatre, *The Power and Nature of Heroes*, explore une autre catégorie du monde supra-humain après les dieux, celle des héros. L'argumentation

principale de cette partie consiste en l'existence d'une catégorie intrinsèque et unitaire, quoique flexible, des héros qui se distinguent des dieux dans leur nature, mais s'en rapprochent dans leurs fonctions, agissant à l'instar de divinités mineures. La réflexion est poursuivie dans l'annexe 5 qui traite de l'origine des héros. Le cinquième chapitre, intitulé *Killing, Dining, Communicating*, est consacré aux pratiques sacrificielles, en prenant pour point de départ de la discussion les théories de K. Meuli, W. Burkert (*Homo Necans*, 1972), et J.-P. Vernant, M. Detienne et l'École de Paris (*La Cuisine du Sacrifice*, 1979). L'auteur souligne principalement la complémentarité des deux aspects du sacrifice : d'une part la consommation de viande sous la forme d'un banquet, lieu de rassemblement social, qui suit le sacrifice, et d'autre part, la communication avec les dieux, via l'animal sacrificiel comme médiateur. L'un ne va pas sans l'autre, et l'hypothèse qui considère trop strictement le sacrifice comme un moyen de légitimation rituelle de l'abattage des animaux pour se nourrir n'est donc pas suffisante. La portée du mythe de Prométhée dans l'interprétation du sacrifice est également remise en question. Le reste du chapitre se concentre sur les différentes variations dans les procédures sacrificielles, holocaustes, divers types de libations, *sphagia*, sur l'importance de la communauté sacrificiante dans la procédure, et enfin sur le problème de l'unité du concept de sacrifice. Le sixième chapitre, *The Experience of Festivals*, offre un panorama rapide des fêtes célébrées en Grèce ancienne. L'auteur en souligne l'absence de signification unique, mais les considère davantage comme des « aimants qui auraient tendance à tout attirer vers eux » (p. 179). Il met ainsi en évidence, au moyen de nombre d'exemples, divers motifs perceptibles dans ces célébrations, distinguant en premier lieu ce qui relève de l'ordre de l'imaginaire, à savoir le rôle supposé de la divinité, et ce qui relève du factuel, à savoir les rites posés par les humains. Le premier cas comporte les thèmes de la venue de la divinité, de sa disparition ou de son mariage. Dans la seconde perspective sont considérés des thèmes tels que le renouveau et les saisons, le rapport au passé, l'auto-célébration et la jeunesse, le renversement social, etc. L'auteur conclut ce parcours par quelques considérations sur l'évolution historique du tableau, tout en nuancant quelque peu l'hypothèse de changements radicaux qui seraient survenus à la période hellénistique en cette matière, en observant que certaines caractéristiques (comme la création de fêtes pour commémorer des événements historiques) étaient déjà présentes aux périodes antérieures. Le chapitre sept, final, ouvre quelque peu l'exposé en abordant la diversité des expériences religieuses, qui dépendent de la situation de l'individu (géographique, sociale), d'une part, et, d'autre part, des diverses options disponibles pour établir une relation avec le divin (notamment mystères, orphisme et associations religieuses). L'auteur souligne d'emblée, à travers plusieurs exemples, les difficultés à mettre en évidence de réelles particularités sur le plan local, en raison du caractère lacunaire de la documentation qui peut fausser le tableau. Quelques réflexions sont ensuite proposées sur la vie religieuse des femmes, des esclaves et des mêtèques. En ce qui concerne le deuxième point, R. Parker relativise, là encore, une opinion bien établie qui voudrait attribuer ces expériences à une nécessité de combler un manque de la religion civique, en arguant que c'est là sous-estimer la diversité inhérente au polythéisme grec, qui offre déjà beaucoup de possibilités au sein des cultes réglementés par la cité. Comme l'auteur l'a précisé d'emblée en préface, ce livre n'est pas un manuel de religion grecque, et ne constitue donc en rien une intro-

duction destinée à des lecteurs qui souhaiteraient se familiariser avec le sujet. L'objectif était davantage de poser des problèmes essentiels pour une telle étude et de donner à penser à des lecteurs déjà bien avertis. R. Parker atteint son but avec beaucoup de *maestria* dans cet ouvrage, qui fait preuve d'une excellente connaissance de la religion grecque, à la fois des témoignages anciens mais également de l'historiographie, à laquelle il recourt abondamment. Pour nourrir sa réflexion, l'auteur fait systématiquement écho aux diverses interprétations des problématiques abordées, en donnant ainsi de l'ampleur à son exposé. Toutes ces qualités font de *On Greek Religion* une lecture indispensable pour les spécialistes de la religion grecque ancienne, qui y trouveront abondante matière à réflexion. Stéphanie PAUL

Matthew HAYSOM & Jenny WALLENSTEN (Ed.), *Current Approaches to Religion in Ancient Greece*. Papers presented at a Symposium at the Swedish Institute at Athens, 17-19 April 2008. Stockholm, Swedish Institute, 2011. 1 vol. 16,5 x 24 cm, 315 p., ill. (ACTA INSTITUTI ATHENIENSIS REGNI SUECIAE, Series in 8°, 21). ISBN 978-91-7916-059-3.

Cet ouvrage présente les actes d'un colloque tenu à l'Institut suédois d'Athènes en avril 2008, s'inscrivant dans la longue tradition des conférences organisées sous l'égide de Robin Hägg et publiées, pour la plupart, dans la même collection des *Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae*. Là où les précédents volumes se concentraient tantôt sur une problématique précise (les cultes héroïques, la catégorisation « olympien/chthonien »), tantôt sur un type de source particulier (épigraphique, archéologique, iconographique), le présent ouvrage a pour but de présenter différentes tendances au cœur de la recherche actuelle, en privilégiant particulièrement les travaux des jeunes chercheurs. Cette démarche comporte le risque de perdre toute cohérence thématique, ce que les éditeurs admettent d'emblée dans leur courte introduction (p. 9-10). Ainsi, même si quelques axes thématiques apparaissent au fil du volume, c'est davantage pour l'intérêt de l'une ou l'autre contribution particulière que pour l'ensemble que l'on consultera cet ouvrage. La figure d'Apollon est au centre des quatre premières contributions, qui l'abordent sous autant de points de vue. M. Konaris traite de la figure du dieu et de ses origines dans l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle, où il a occupé une place prépondérante, notamment à la suite de l'œuvre de K.O. Müller (*Die Dorer*, 1824). Ce dernier a été le premier à supposer une origine grecque du dieu, et plus particulièrement dorienne, en opposition à l'origine « orientale » qui était communément acceptée avant lui, mais sa thèse ne sera guère poursuivie dans la réception de son œuvre. La contribution de J. Wallensten s'inscrit au cœur du fonctionnement du polythéisme, et s'interroge sur les liens familiaux qui unissent Apollon et Artémis dans les récits mythiques, et sur leur pertinence dans le culte, tout particulièrement dans les dédicaces (dont elle fournit les occurrences en annexe). L'auteur émet l'hypothèse que l'association des dieux jumeaux symboliserait un idéal d'entente fraternelle. De manière intéressante, les épicleses qui les qualifient, lorsqu'elles sont exprimées, auraient tendance à distinguer les champs d'action de ces divinités, au contraire d'autres paires divines comme Hermès/Héraclès ou Hermès/Aphrodite, dont l'association seule permet d'en définir la portée. Par